Restitution concrète de l'expérience vécue

Je n'imaginai pas que les voyages à l'intérieur de nos propres marmites pouvaient se faire accompagner de personnes qui nous sont étrangères au départ, ni être partagés avec celles-ci. Ni même que ces dernières y verseraient un peu de leur bouillon...

Des voyages, j'en ai fait plusieurs. Parfois pour me retrouver, parfois pour retrouver les Autres. Accompagnée quelques fois, et donc dans le partage. Mais pas le même partage qui s'est effectué au sein du groupe de formation qui était plus intime et d'une intensité différente. Etrangement, je me suis rapidement sentie en confiance et en sécurité au sein du groupe. Chose qui m'a autorisé à ressentir. Et on retient mieux quand on y met de l'émotion.

La mobilisation de tous ces petits bouts d'histoire, d'expériences, de ressentis, de vécu (en gros tout ce touillage de marmite), tout ce partage, fait de cette expérience un moment unique que je ne m'attendais pas à vivre en formation ou devrais-je dire en « déformation ».

Issue d'une formation professionnelle où l'on nous apprend à être empathiques à distance, je me suis toujours demandé comment lutter contre cette contradiction. Les réponses, je les ai trouvées à travers les récits d'expériences partagées au sein du groupe. Et je me suis rendue compte que d'autres rencontraient les mêmes problématiques.

Ces échanges m'ont permis de découvrir des pistes de travail qui vont me permettre de faire que la rencontre avec l'Autre soit facilitée, voire possible.

Je suis sortie enrichie de cette expérience. J'ai pu faire des liens et mettre du sens sur certains comportements et certaines attitudes que j'avais du mal à définir, dans le cadre de ma profession : est-ce pathologique ?, est-ce culturel ?, est-ce volontairement étrange ?

Je n'étais d'ailleurs pas la seule à me questionner là-dessus. Mes collègues sont aussi curieux et désireux de bien faire en essayant au maximum de comprendre les personnes que nous avons à accompagner dans la maladie. Nous intervenons sur une population de jeunes adultes et avons une mission diagnostique. Nous ne pouvons nous permettre d'interpréter trop rapidement des comportements ou des attitudes, au risque d'engluer les patients dans des stigmatisations qu'ils auront à assumer le reste de leur parcours.

D'ailleurs les parties de cas cliniques ont permis d'illustrer les apports théoriques, et donc de mettre en image les concepts abordés. Ce qui m'a beaucoup aidé, car ils me ramenaient à chaque fois à des situations que j'avais pu vivre au contact des patients et donc à comprendre plus rapidement le sujet abordé et les méthodes utilisées.

On a beaucoup parlé de cercles d'intimité et de processus d'humanisation... je trouve que la manière dont a été menée la formation a bien illustré ces principes, en pratique. Le groupe, l'espace de parole de chacun en début et en fin de séance, la possibilité d'exprimer nos ressentis, les repas partagés...

(Ca peut paraître aberrant mais c'est une chose qu'on demande rarement aux soignants ! Enfin du moins dans nos services de psychiatrie). Et comment faire s'exprimer l'autre quand on n'a pas la possibilité de s'exprimer soi-même ?

Je ne rentrerai pas dans la polémique, il est bien difficile de nos jours de faire changer les mentalités et les pratiques managériales...

Ceci étant, heureusement que des formations comme cette-ci sont proposées.

D'ailleurs j'ai incité tous mes collègues (toutes catégories confondues) à la faire.

Evidemment il me reste un long chemin à parcourir pour être à l'aise avec tout ça, mais c'est déjà un bon début !

J'ai hâte de voir ce que la suite me réserve.